

torba

L A R E V U E D U T A P I S

Reportage: Tabriz



1/01

La redécouverte du tapis d'orient

Dans la décoration d'intérieur, les sols nus ont été pendant longtemps l'expression du bon goût. Maintenant on réclame la liberté d'arranger individuellement son intérieur, si bien que recouvrir le sol de textiles revient à la mode. Sur une grande surface de parquet, de pierre naturelle ou de céramique, l'œil cherche un point de référence, un lieu de rencontre. L'espace nu demande une bonne «mise à terre», afin que les habitants de l'appartement aient le sentiment d'y retrouver leurs racines. Les américains appellent cela «grounding».

Lorsqu'on essaye de déterminer les tendances récentes dans le choix des tapis, on constate une libération des normes et des contraintes en vigueur. Le tapis «cliché standard» est remplacé par un textile original d'inspiration primitive. Les innombrables possibilités et la grande liberté de la nouvelle décoration permettent de mettre en valeur le tapis d'Orient dans son nouveau rôle. Particulièrement là où l'on cherche à créer une ambiance très personnelle par l'opposition des styles.

Pour obtenir un résultat heureux, il est indispensable de présenter chez soi les tapis choisis au magasin, de les comparer, de s'en imprégner en toute tranquillité, sans être pressé par le temps et sans obligation d'achat. Il faut être à l'écoute de ses sensations et prendre conscience des nouvelles et agréables vibrations qui emplissent l'espace. Si le choix se fait de cette manière, il y a un maximum de chances pour qu'un dialogue quotidien s'établisse entre les occupants de la pièce et le tapis.

Rico Gorini

t o r b a

LA REVUE DU TAPIS

1/01

9ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement. CCP 80-28167-7
(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss

e-mail: torba@sov-et.ch

Equipe de rédaction:

J. Gans, E. Kistler,
A. König, R. Nicole

Traductions:

J. Gans

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Oliver Salchli, Bienne

Lithographie:

Ruma Foto und Litho AG, Biel

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes
de cet édition:

J. Gans, E.C. Graf, E. Kistler,
A. König, R. Nicole

Tous droits réservés.

Reproduction même partielle
interdite sans l'autorisation
de l'éditeur.

«torba» signifie en turc «poche». Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés. «La main de Fatimah», symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.



R E P O R T A G E

4 L'achat direct... différemment

R E P O R T A G E t o r b a

6 Tabriz



O B J E T

15 La pipe à opium

A R C H I T E C T U R E

19 Le sanctuaire
de Cheikh Safi ad-Din d'Ardabil

E N P O I N T D E M I R E

21 Heriz

R E P O R T A G E



22 Les bazars et marchés d'orient:
Le bazar,
une brocante?

R U B R I Q U E S

14 Atelier
16 Vu dans la vitrine
18 Expositions
20 Récit
20 Recette

Page de couverture:

Petite porte de nuit dans une grande porte, bazar de Tabriz.





L'achat direct... pour une fois différemment



Femme nomade Shabsavan sur le chemin de la source.

Dans les annonces, sur internet, sur les affiches, dans les tous-ménages on lit souvent: «très avantageux grâce à l'achat direct».

De nombreux consommateurs se représentent cet achat direct comme une aventure romantique aux multiples péripéties.

Ils nous envient et demandent à nous accompagner. Le client s' imagine que l'on loue une Land-Rover pour aller de village en village, de famille en famille pour dénicher un trésor ici, une merveille là. La réalité est pourtant bien différente; depuis 25 ans, je me rend chaque année en Turquie et en Iran, autrefois aussi aux Indes et au Pakistan pour sélectionner des kilims et des tapis dans les entrepôts

et les bazars. Durant tout ce temps, à part quelques exceptions, je me suis approvisionné chez les marchands. Je n'ai presque pas procédé à des achats directs car, d'une part, j'aurais perdu trop de temps à chercher de bonnes pièces, d'autre part je ne connais pas assez la topographie et les langues des différentes régions d'Iran. Il me manque aussi l'infrastructure pour payer en liquide et expédier les tapis.



Le groupe des voyageurs en compagnie du marchand Hassan.

Ceci dit, j'aimerais vous raconter l'histoire vraie d'un «achat direct». Il y a deux ans, je me suis rendu chez les nomades Shasavan en compagnie d'un membre de notre association, Jakob Knecht. Nous voulions connaître le mode de vie de ces bergers, leurs habitudes sous tente et leur environnement. Nous étions accompagnés de Ali, le conducteur de la Land-Rover, de Mohamed, qui connaissait parfaitement la région, parlait le turc et traduisait en persan, de Moïse interprète persan-anglais. Notre petite équipe est partie d'Ardebil, munie de cartes géographiques, de provisions et de carburant en suffisance. Nous avons aperçu les premières tentes «Alachiq» des nomades Shasavan à 2250 m d'altitude. Imaginez-vous cinq individus qui débarquent chez vous, vous saluent et demandent à visiter votre intérieur munis de leurs appareils de photo. Vous seriez certainement surpris et un peu effrayé. C'est ce qui provoque la réticence des nomades chez qui nous arrivons mais j'ai appris à maîtriser cette situation en manifestant d'emblée mon intérêt pour les tapis et les



Détail d'un Mafrash.

textiles. Ainsi nous lions rapidement connaissance et nous trouvons bientôt assis dans une tente Alachiq richement ornée de tissages variés. Des kilims sont étendus par terre, des mafrashs contenant la literie et les objets personnels sont rangés le long des parois. Quelques poches suspendues aux poteaux de la tente accentuent l'impression colorée dégagée par cet intérieur chaleureux. Pendant que nous buvons le thé, j'admire à plusieurs reprises un sac double. Mal m'en a pris. Lorsque nous quittons nos hôtes une heure plus tard, la femme qui nous avait préparé le thé, Nadine, se plante devant moi avec un sac double et appelle notre guide. Je n'ai pas besoin de traducteur pour comprendre qu'elle veut me vendre son «Khorshin». Son mari, par contre, n'est pas d'accord mais se ravise après qu'elle lui promet d'en tisser un nouveau, encore plus beau. J'hésite à me lancer dans la négociation mais finis par demander à Nadine: «combien veux-tu pour ce Khorshin?» Sa réponse ne se fait pas attendre: «Edi, donne moi 1 200 000 Rials et la poche t'appartient.» Deux jours avant, j'avais vu les mêmes au bazar d'Ardebil pour le tiers du prix qu'elle avait l'audace de demander. «Kheli gerune (très cher)» lui répliquai-je, «cette poche ne vaut guère plus de 300 000 Rials, es-tu d'accord?» Naturellement, elle refuse, valorise son travail en me montrant quelques détails soignés du tissage et articule un nouveau prix. Nous nous asseyons, buvons encore du thé et entamons un long marchandage. A la fin, nous tombons d'accord sur le prix de 500 000 Rials. Je plie la poche et la mets sous le bras. Ensuite, nous nous dirigeons vers la Land-Rover pour chercher l'argent. Hassan, le mari, nous suit et se lance dans une discussion animée avec Moïse. Au début, je ne comprends rien du tout. En fait, il réclame 15 000 Rials de plus que le prix convenu. Pour ne pas faire d'histoire, je dis à Moïse de les lui donner. A peine Hassan a-t-il touché les trois billets de 5 000 Rials qu'il les fourre dans sa poche. Entre-temps Nadine, qui s'était approchée rapidement et sans bruit de nous, lui arrache



Portrait de famille derrière la pierre.

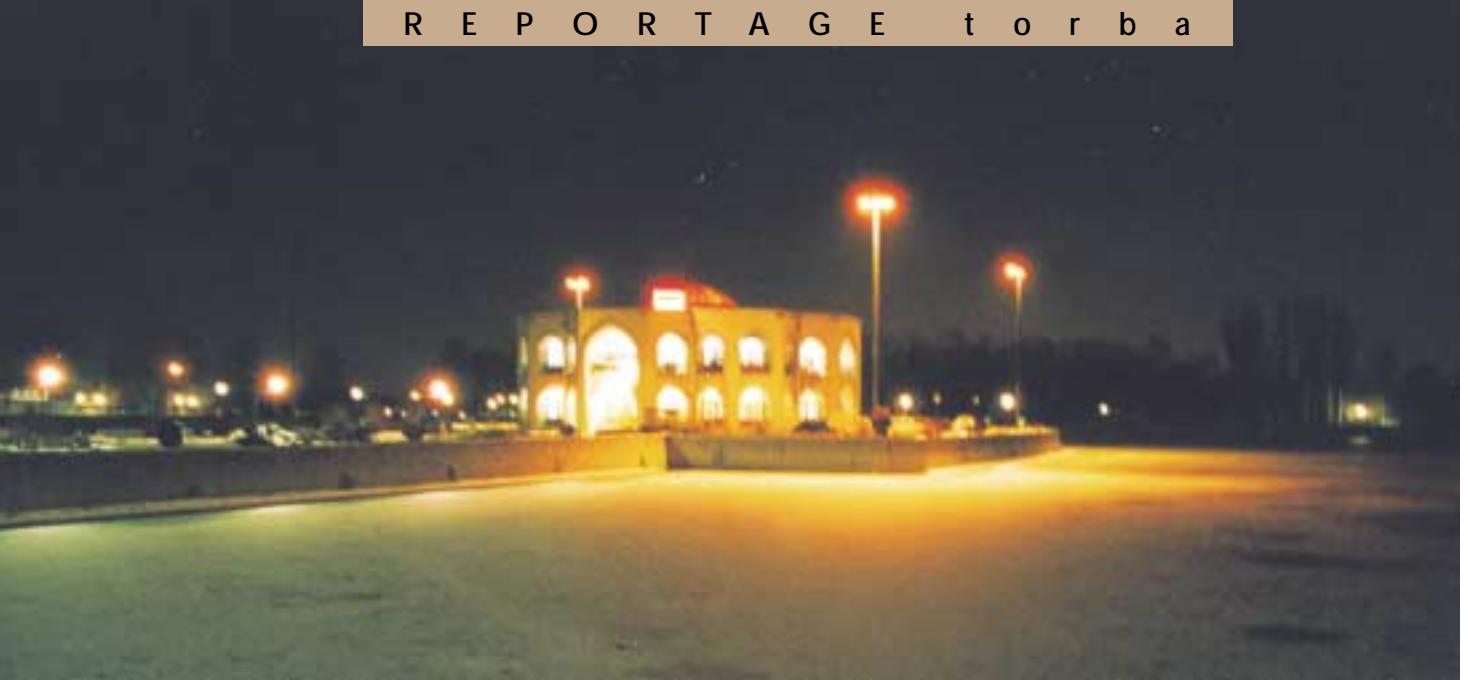
l'autre liasse de billets des mains et retourne en riant vers la tente.

La négociation pour une petite poche avait duré plus d'une heure! Pour nous, c'était amusant et instructif, mais rendez-vous compte du travail s'il fallait répéter l'opération pour chaque tapis! Etait-ce un achat direct, où est ce que j'interprète mal ce mot?

Texte et photos: Edi Kistler



Avez vous bien compté 500 000 rials ?



Ruelle près du bazar.



Porteurs en dehors du bazar.



Exposition de tableaux à points noués.

Tabriz

Une situation stratégique

Située entre la mer Caspienne et la mer Noire, au sud des montagnes du Caucase et de l'Arménie mais au nord-ouest de l'Iran, Tabriz est la capitale de la province de l'Azerbaïdjan iranien. Sa situation à 310 km de la frontière turque et à 160 km de celle de l'Azerbaïdjan russe ainsi que la fertilité des vallées qui l'entourent ont été les causes de sa richesse mais aussi de ses malheurs.

Passage obligé entre l'Orient et l'Occident elle s'est enrichie grâce au commerce et aux taxes qu'elle pouvait prélever sur les caravanes qui suivaient la route de la soie. Mais cette même route vit également déferler les hordes barbares et les armées russes.

Passage entre les montagnes formées par la rencontre des plaques tectoniques, elle fut également rasée plusieurs fois par des tremblements de terre (en 858, 1041 et plus récemment en

1780 quand périrent plus de 40 000 personnes). Bien que riche d'une longue histoire, la ville ne compte pas de très vieux monuments, ou alors à l'état de ruines lorsqu'on n'a pas tout simplement reconstruit sur leur emplacement.

Cette situation de ville frontière a cependant eu l'avantage de stimuler chez ses habitants une grande faculté d'adaptation, beaucoup de vivacité d'esprit ainsi que le sens du commerce.

A Tabriz on est bilingue. On y parle l'azéri, un dialecte turc, et le farsi ou persan qui est la langue officielle iranienne.

Située dans une vallée en pente douce, Tabriz est traversée par le Talkeh Rud qui se déverse 60 km plus loin dans le nord du lac d'Ourmia. Son climat est continental avec des étés doux et des hivers froids.

Les précipitations sont faibles et la neige est arrêtée par les montagnes



Tabriz, soie antique, 135 x 196 cm.

Chaîne, trame et velours soie, finesse 560 000 nds/m².

Les tapis de soie anciens de Tabriz sont particulièrement recherchés par les collectionneurs.



Tabriz antique, 132 x 173 cm.

Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 420 000 nds/m².

Ce tapis de la fin du XIX^{ème} siècle est typique des célèbres réalisations de Hadji-Djalili.



Héris, soie antique, 135 x 172 cm.

Chaîne, trame et velours soie, finesse 560 000 nds/m².

Au tournant du siècle, des producteurs de Tabriz firent nouer des tapis de soie étonnants dans le village de Héris.

qui l'entourent. Les vallées sont autant d'oasis où la végétation est luxuriante. L'orge, le blé, le riz, le thé et le tabac y poussent sur le flanc des collines et les vergers entourent les villages. On appelle l'Azerbaïdjan le grenier de l'Iran.

Le climat est sain et ce serait à ses vertus thérapeutiques que la ville doit son nom.

Selon la légende, le calife Hārūn Al-Rachid y aurait envoyé sa femme Zobeïda qui souffrait de fièvre. Y ayant recouvré la santé, la ville reçut le nom de «Tab-riz» qui signifie «guérisseuse de fièvre».

Le nom de la province, l'Azerbaïdjan, dériverait, selon un historien grec, du nom d'un général iranien qui défendit victorieusement la province contre les envahisseurs macédoniens.

Il se nommait Aturpat (qui signifie «celui qui surveille le feu») et fut élu en 328 av. J.-C. souverain de cette région dont il sut maintenir l'indépendance face à Alexandre le Grand. Appelée «Aturpatgan», ses descendants la dirigèrent de façon autonome jusqu'au début de notre ère.

Un centre important de la culture persane

La période de gloire de Tabriz commence avec la dynastie mongole des Ilkhans instaurée par les descendants de Gengis Khan. De 1256 à 1353, elle est la capitale et atteint son apogée sous les règnes d'Aqa Khan et de Ghazan Khan.

Des artistes et des philosophes du monde entier se rendent à Tabriz. L'art de la calligraphie et des miniatures y atteignent un niveau inégalé.

En 1392 Tamerlan la met à sac et la courte dynastie des Kara Koyunlu (moutons noirs) la reconstruit. Au début du XVI^{ème} siècle les Safavides en font leur capitale avant que Shah Tahmasp décide, à cause de sa vulnérabilité face aux attaques des Ottomans, de déplacer le siège du gouvernement à Qazvin.

Depuis lors Tabriz perd progressivement de son importance. Les iraniens, les turcs et les russes se l'arrachent. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'ouverture de l'Iran vers l'Occident lui redonne un nouveau souffle grâce à sa position d'avant-poste vers la Mer Noire.

Au début du XX^{ème} siècle, Tabriz est encore occupée lors des deux guerres mondiales par les russes qui profitent de construire la ligne de chemin de fer vers Jolfa au nord. Cette ligne n'a trouvé son utilité que ces dix dernières années avec l'amélioration des relations de l'Iran avec ses voisins du nord.

Malgré cela, Tabriz a perdu sa place de deuxième plus grande ville d'Iran depuis le début des années 1970.



Les derniers vestiges de la vieille ville de Tabriz sont rasés autour de la mosquée pour faire place à des buildings et des centres commerciaux.



Ruelle étroite du bazar.



*Tabriz, 148 x 210 cm.
1 000 000 nds/m².*



*Tabriz Iran, 153 x 203 cm.
Velours laine et soie, 490 000 nds/m².*

Que reste-t-il de son passé

Tabriz aurait compté de nombreux caravansérails, 250 mosquées, des milliers de boutiques et des dizaines de bains publics.

Selon le voyageur français Chardin (1686) «Il n'y a point d'endroit en Perse où l'on puisse mieux vivre, ni plus délicieusement, ni à meilleur marché qu'à Tabriz. La place centrale dépasse en grandeur celle d'Ispahan: on y a placé plusieurs fois trente mille hommes en rangs de bataille. Et il s'y donne chaque soir des courses de taureaux et de prodigieuses démonstrations de loups qui dansent! C'est ici, parmi la foule serrée des spectateurs qu'on peut voir les plus beaux turbans d'Asie».

Son compatriote Tavernier (1676) a un avis plus mitigé, il constate son cosmopolitisme mais déplore son manque d'hygiène «trois hammams

pour 200 000 habitants, fréquentés le jour par les femmes et le soir par les hommes».

De la mosquée bleue il ne reste pratiquement que des vestiges de son portique. Elle fut construite au XV^{ème} siècle dans le nord de la ville et s'écroula lors des tremblements de terre. On peut cependant encore admirer la finesse et la délicatesse de l'ornementation des faïences peintes dont elle était recouverte.

En arrivant à Tabriz depuis Téhéran on passe devant El Goli un immense bassin carré construit à flanc de colline et au centre duquel se dresse, sur un îlot, un bâtiment octogonal qui sert aujourd'hui de restaurant. On prétend que ce lac artificiel aurait été construit par les Kara Koyunlu et aurait été agrandi par les Safavides. Entouré de verdure, ce parc est, avec l'immense jardin du Golistan, le lieu de détente

privilegié des habitants de Tabriz. La présence arménienne est assez forte à Tabriz qui compte de nombreuses églises dont certaines datent du XVIII^{ème} siècle.

Le bâtiment le plus important est l'immense bazar qui remonte au XV^{ème} siècle mais dont la structure actuelle date de la fin du XVIII^{ème} siècle. Tabriz vivait de son commerce et par ici ont transité les soies de Chine et le cachemire, les mousselines de Mossoul, les brocards de Bagdad, les épices, la gomme arabique, la laque et toutes ces denrées que les caravanes transportaient et que recherchaient les marchands génois et vénitiens qui jouissaient d'ailleurs de droits particuliers dans la cité.

Marco Polo (1273) s'étonne du nombre et de la diversité des peuples qui se coudoient dans les ruelles du Bazar. «La monnaie de Tabriz a valeur



Porte de nuit.



Deux des nombreux salons de thé typiques du bazar de Tabriz.



d'étalon sur l'ensemble de l'empire des Ilkhans. Des douaniers, postés à l'entrée des portes de l'enceinte, percevaient une taxe sur chaque marchandise, de sorte que les revenus annuels de Tabriz dépassent le budget des plus riches souverains d'Europe».

Au cœur du bazar se trouvent des écoles et des mosquées, des rues et des places recouvertes de hautes voûtes, et lorsqu'on parcourt le quartier des bijoutiers on peut se remémorer la surprise de l'infatigable voyageur Ibn Battuta (1334) «Je traversai le quartier des bijoutiers et mes yeux furent émerveillés par la variété et la valeur des pierres que je contemplai. Elles étaient exhibées par de magnifiques esclaves revêtus de riches habits aux plastrons de soie qui, debout devant les marchands, présentaient les bijoux aux femmes des clients qui les achetaient en grand nombre afin de surpasser les voisins».

Le tapis

Les origines

Toutes les conditions étaient réunies en Azerbaïdjan pour le développement des arts et très certainement de l'artisanat du tapis. Une nature généreuse a permis très tôt l'éclosion d'une civilisation avancée. Jusqu'à l'invasion des mongoles, elle vivait à l'ombre de celles du Khorasan et du Fars. Mais dès le XIV^{ème} siècle, elle prouva sa supériorité et domina politiquement et culturellement l'Iran.

Stimulée par le contact avec l'Occident elle mit en place les fondations sur lesquelles s'appuiera le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle persan (âge d'or de l'Iran).

La production des tapis a forcément dû faire partie de cette civilisation même si on n'en a pratiquement aucune trace. Il est tout à fait possible que les premiers tapis apparus en Europe au XV^{ème} siècle soient originaires de Tabriz vu les contacts que possédaient les marchands européens dans cette ville. Il manque cependant de preuves



Bien restauré, le bazar de Tabriz est un des plus beaux d'Iran.

Détail du travail des voûtes.

pour étayer cette hypothèse. Berceau de la brillante période Safavide, comment est-il possible que les Shah Ismail et Tahmasp, grands amateurs de tapis, n'aient pas développé également l'art du tapis? Ils disposaient des matières premières, des moyens et des meilleurs miniaturistes.

Comment expliquer autrement l'existence de ces merveilleuses pièces datant du début du XVI^{ème} siècle et originaire du «nord-ouest de l'Iran»?



Tabriz, 151 x 207 cm. Chaîne et trame coton, velours laine et soie, finesse 490 000 nds/m². Si les tapis de Hériz imitaient de façon plus rustique les motifs de Tabriz, on rencontre maintenant des Tabriz dont le dessin s'inspire à son tour des réalisations de Hériz.



Tabriz, 149 x 212 cm. Chaîne soie, trame coton et soie, velours laine et soie, finesse 900 000 nds/m². Bel exemple de tapis fin actuellement noué à Tabriz.



Tabriz, antique finish. 168 x 235 cm, velours laine et soie, 360 000 nds/m².



*Tabriz, 250 x 348 cm. Vers 1930.
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 700 000 nds/m².
Les formes rondes du médaillon à 16 lobes et des arabesques qui ornent le fond bleu pâle contrastent avec les motifs géométriques et la vigueur de la bordure rouge.*



*Tabriz, 320 x 420 cm. Vers 1910.
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 400 000 nds/m².
Ce motif sans médaillon à très grandes fleurs et larges arabesques se rencontre souvent dans les tapis noués à Tabriz au début du siècle.*



*Tabriz, 167 x 235 cm.
Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 360 000 nds/m².
Une façon de revisiter les classiques.
Un motif hérati (mabi) sans médaillon en camaïeu sur fond noir.*

Le renouveau

Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, les commerçants de Tabriz exportaient vers Istanbul des tapis qu'ils récoltaient un peu partout en Iran. Rapidement la demande dépassa la quantité de tapis anciens qu'ils arrivaient à acheter pièce par pièce aux notables persans. Certains décidèrent donc de devenir producteurs. Ils installèrent des ateliers de quelques dizaines de métiers à Tabriz et dans les villages avoisinants comme Marand, Marangeh, Khoi ou Sarab.

A l'écoute du marché occidental, ils produisirent des tapis aux motifs hérati ou floral, avec et sans médaillon. Ils nouèrent également des dessins de prière genre Giordes ou des motifs figuratifs.

Au début du siècle certains tapis étaient noués entièrement en soie

et sont parmi les plus beaux de la production iranienne de ces cent dernières années.



*Tabriz, 204 x 208 cm.
Velours laine et soie, 409 000 nds/m².*



*Tabriz, 64 x 79 cm.
Chaîne et trame coton, velours laine,
finesse 500 000 nds/m².
Les noueurs de Tabriz sont passés maîtres
dans l'art de reproduire des tableaux ou
des photographies.*

La technique de nouage

S'il n'est pas toujours aisé de les reconnaître à leur dessin, leur structure est plus caractéristique.

A Tabriz on utilise le nœud turc ou symétrique et les deux moitiés du nœud sont superposées. Les fils de chaîne et de trame sont en coton robuste et le velours de hauteur moyenne. Au touché, le tapis est rigide et les nœuds alignés très régulièrement. A Tabriz on ne triche pas sur le nouage et les nœuds sont correctement exécutés. Pour cette raison, à finesse égale, les Tabriz sont généralement plus coûteux que les tapis noués en nœuds persans ou asymétriques, mais auront une durée de vie plus longue et ne présenteront pas ces disgracieux



*Tabriz, 280 x 415 cm. Vers 1930.
Chaîne et trame coton, velours laine,
finesse 490 000 nds/m².
Détail d'un motif de chasse.*



*Tabriz, 256 x 357 cm. Vers 1930.
Chaîne et trame coton, velours laine,
finesse 490 000 nds/m².
Les scènes romantiques étaient courantes
dans les tapis de Tabriz du milieu du
siècle.*

fils de chaîne blanc lorsque l'usure du velours atteindra le nœud.

Si la laine des qualités inférieures originaire des bords du lac d'Ourmiah est rugueuse mais robuste, celle des qualités plus fines est douce et soyeuse et on a pris l'habitude de rehausser certains motifs avec de la soie.

Les métiers sont verticaux et maintenant généralement métalliques. La production se fait rarement à domicile mais plutôt dans des ateliers qui peuvent comporter jusqu'à plusieurs dizaines de métiers.

La qualité d'un Tabriz se mesure en raj (rangée), soit le nombre de rangées de nœuds dans un punzeh qui mesure 7 cm. Un Tabriz de 35 raj comporte donc 35 rangées de nœuds sur 7 cm, soit



*Agrandissement d'un motif de bordure.
Il faut une loupe pour admirer toute
la délicatesse des motifs où la laine se
mêle à la soie.*



*Votre portrait au point noué plus vrai
que nature!*

5 rangées de nœuds par centimètre. Elevé au carré, on obtient 25 nœuds par cm² ou 250 000 nds/m², soit une qualité moyenne inférieure.

Une qualité de 50 raj a 50 rangées de nœuds sur 7 cm soit environ 7 rangées de nœuds par centimètre. Au carré cela donne 49 soit 490 000 nds/m². Il s'agit d'une qualité supérieure et certaines pièces commencent déjà à être nouées sur une chaîne en soie.

Les pièces fines devraient être des 70 raj soit 1 000 000 nds/m² bien que la plupart ne soient que des 65 raj (un peu plus de 800 000 nds/m²). Dans ces finesses les tapis sont presque toujours noués sur une chaîne en soie. Actuellement, les Tabriz fins sont très prisés en Iran et j'ai pu voir des petits



*Une coutume de Tabriz consiste à signer
les tapis dans le ilim.*



Les portes viennent de s'ouvrir et les rues du bazar des tapis attendent les premiers acheteurs.

tapis figuratifs dans une qualité de 140 raj soit 4 millions de nœuds par m² (un nœud ne mesure qu'un demi millimètre et il y a 4 nœuds dans un millimètre carré!).

Depuis quelques années, il arrive que le gros fil de trame invisible qui sépare les deux nappes de fils de chaîne soit en fibre synthétique. Bien que regrettable du point de vue de la tradition, ce remplacement du coton n'est pas fait dans un but d'économie mais afin d'augmenter la stabilité dimensionnelle du tapis. Il n'est pratiquement pas possible de déterminer la nature de ce fil de trame sans

Mozaffariyeh

La mosquée bleue surnommée «La turquoise de l'Islam» (bien que sa couleur rappelle plutôt celle du lapis-lazuli) fut construite par Shah Jahan ebn-e Shah-Yusef, de la dynastie des Kara-Koyunlu sur la demande de sa compagne la bégum Khatun-Jan. La réalisation en fut confiée à Ezz-ed-

Din Qapuchi qui s'entoura des meilleurs architectes et artistes de l'époque. Ils furent associés au projet dès le stade de la conception, ce qui explique la parfaite harmonie entre le bâti-

ment et sa décoration. Le bâtiment principal fut terminé en octobre ou décembre 1465. De forme presque carrée, la mosquée est surmontée d'un dôme décalé vers le mur sud, face à l'entrée située au nord. Construite en briques, d'un diamètre de 17 mètres et de 20 mètres de hauteur, la coupole repose sur huit colonnes et le mur sud. Il s'agit du plus grand dôme construit par des architectes islamiques au XV^{ème} siècle. Le contraste est saisissant entre la richesse et l'intensité des couleurs de la décoration intérieure, la sobriété et l'impression de sérénité que dégage les murs de briques nus de l'extérieur du bâtiment.

Collé contre le mur sud de la mosquée, et accessible uniquement à

travers elle, se trouve le mausolée de la dynastie.

Shah Jahan mourut en 1468 et sa fille Salehe Khatun termina les finitions du monument que son successeur, fondateur de la dynastie des Ak-Koyunlu, négligea de faire.

En 1780 la mosquée s'effondra lors d'un terrible tremblement de terre. La pluie, le gel et le temps poursuivirent la destruction de la mosquée jusqu'en 1939 où les premiers travaux de préservation du portique principal furent entrepris. D'autres travaux furent réalisés en 1948-1949 mais c'est seulement en 1973 que les murs et le dôme furent reconstruits.

Le portique d'entrée principal avec ses colonnettes torsadées. Dans les cartouches sont mentionnés les noms des calligraphes et la date de construction de la mosquée, des versets du Coran et le nom d'Allah.

défaire le tapis car il est entièrement caché dans le dossier.

En effet, les déformations et le gonflement sont parmi les pires problèmes qui peuvent apparaître à l'utilisation d'un tapis, surtout lors du lavage. Un tendage permet de corriger ces déformations, mais ne garantit pas qu'elles ne réapparaîtront pas.

Les tapis de Tabriz aujourd'hui

Depuis la révolution islamique, la qualité moyenne des tapis de Tabriz a augmenté, même si certains ateliers comme Tabatabaï ont périclité.

Habitué à se frotter à l'Occident les habitants de Tabriz se sont montrés très habiles. Ils ont su créer un style de dessin et des combinaisons de couleurs qui ont trouvé un marché. Adroits commerçants, ils savent gérer la pénurie et se faire désirer.

Si dans les années 1970 le bazar de Tabriz regorgeait de piles de tapis qui montaient jusqu'au plafond, aujourd'hui il faut presque montrer patte blanche pour voir de la marchandise. A certaines périodes il est même plus facile de trouver des pièces fines à Téhéran que sur les lieux de production.



Tabriz, soie antique de prière, 118 x 160 cm. Chaîne, trame et velours soie, finesse 640 000 nds/m². Sur ces tapis de soie, la parenté avec les tapis de prière fins turcs est évidente.

Un fois de plus, leur exemple nous montre qu'avec un peu de courage et de créativité il est possible de plaire à une nouvelle clientèle lassée des tapis traditionnels.





Tabriz, 324 x 510 cm. Vers 1920. Chaîne et trame coton, velours laine, finesse 640 000 nds/m². Médaillon et écoinçons verts ornés de dragons sur fond ocre à motif de chasse, ce tapis se distingue également par sa bordure rouge décorée d'anges.

Les autres tapis de l'Azerbaïdjan iranien

Au nord de Tabriz, un certain nombre de villages vivent du nouage du tapis. Le centre le plus important se situe autour de Hériz dont les tapis assez épais et au nouage assez grossier enchantent nos salles à manger depuis le début du siècle. Robustes et faciles à vivre, rustiques mais avec des tons chaleureux on les reconnaît facilement au médaillon stylisé qui n'utilise que des lignes droites ou obliques. Depuis quelques années on trouve de nouveau de très beaux Hériz au velours épais et moelleux, dont la laine filée à la main est teintée avec des couleurs végétales. Autour de Hériz on peut distinguer Mérovan dont les tapis sont souvent sans médaillon, Goravan a la qualité de laine plus mate, Charabian dont les dessins commencent légèrement à s'incurver ou Ahar aux tapis rigides comme des planches.

Un peu plus au nord Karadja avec ses médaillons multiples, son nouage à plat et sa trame unique. On s'y spécialise actuellement dans les tapis de passage.

Encore plus au nord, Ardébil, produit le plus «caucasien» des tapis iraniens.

Dans les années 1970 on y trouvait de curieux tapis à motifs et nœuds sennéh. On peut encore remarquer au bazar de Tabriz de très jolies galeries aux couleurs lumineuses nouées à Mechkin ou des kilims qui utilisent la technique des Soumaks.

Texte: Alain König
Photos: Alain König, Edi Kistler



Tabriz Iran, 102 x 153 cm. Velours laine et soie, 490 000 nds/m².



Tabriz Iran, 62 x 89 cm. Velours laine et soie, 640 000 nds/m².

Le monde de la fabrication des tapis (17ème partie)

Les dates et les signatures sur les tapis



1357 = 1938



1331 = 1913

Il arrive fréquemment qu'un tapis porte une date, une signature ou même toute une inscription, comme sur le fameux tapis de la mosquée d'Ardebil datant du 16ème siècle. Ce tapis, mesure 1150 x 534 cm et son état de conservation est remarquable pour son âge.

Il se trouve maintenant au musée Victoria et Albert à Londres.

Dans un cartouche on peut lire deux vers d'un poème d'Hafez, la date et le nom de l'artisan:

Je n'ai d'autre refuge dans le monde que ton Seuil,

Je n'ai d'autre protection pour ma t te que ta Porte.

Exécuté par l'esclave du Seuil, Maqsud de Kasban, en l'an 946.

Cette inscription a donné lieu à de nombreuses interprétations. L'an 946 de l'Hégire correspond à l'année 1539-40 de notre ère.

Comme le cartouche se trouve tout en haut du tapis, on peut supposer que c'est sa date d'achèvement.



Cartouche avec inscription et date sur le tapis d'Ardebil.

L'Hégire

L'Hégire (en arabe Hidjra, fuite) signifie la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine et marque le début de l'ère des musulmans. Le 15 juillet 622 après J.-C. est le premier jour du calendrier islamique introduit par le calife Omar. Les mois arabes durent le temps d'une lunaison, soit alternativement 29 et 30 jours. L'année entière compte 354 jours, 355 les années bissextiles. Les journées commencent au coucher du soleil et les mois à la nouvelle lune. Les années lunaires étant 11 jours plus courtes que les années solaires, les islamistes gagnent une année tous les 33 ans. Ainsi l'an 2000 correspond

à l'année lunaire 1421 et non pas 1378. Les fêtes religieuses sont toujours basées sur le calendrier lunaire. Par contre, la plupart des pays islamiques ont adopté le calendrier solaire dès 1926.

Comment calculer l'âge d'un tapis ancien:

Le moyen le plus simple pour calculer de tête est de déduire 3% de la date inscrite et d'ajouter ensuite 622.

Exemple:

année inscrite sur le tapis: 1310
déduire 3% soit $1310 - 39 = 1271$
ajouter 622 soit $1271 + 622 = 1893$

Voici à quoi ressemblent les chiffres arabes:

1	2	3	4	5
۱	۲	۳	۴	۵
6	7	8	9	0
۶	۷	۸	۹	۰



Marasali (Caucase) daté 1317 de l'hégire, soit 1899.

Les dates figurant sur les textiles ne correspondent pas toujours à l'année de création. Il peut s'agir aussi de l'année de naissance de la noueuse ou de toute autre commémoration. Par ailleurs, il arrive que des commerçants peu scrupuleux modifient la date afin de tromper l'acheteur sur l'âge du tapis.



La pipe à opium

Imaginez la scène: un samovar fume, chauffé par des charbons ardents.

Depuis le temps que je voyage en orient, j'ai eu une seule fois l'occasion d'assister à une réunion de fumeurs d'opium.

Ce trafic encourage aussi la consommation locale et une partie assez

Le fumeur d'opium prend sa «wafour» (pipe), la réchauffe sur le feu et fixe un morceau d'opium dans le fourneau en terre. Au moyen d'une élégante pince, il tient un morceau de charbon au dessus de l'opium et tire avidement sur sa pipe. Par l'orifice étroit du fourneau, la fumée parvient dans le tuyau et remplit ses poumons. Après quelques bouffées, il se sent détendu et boit du thé. Ses joues rosissent; la conversation générale s'anime. Il me dit: «une fois âgé de plus de 60 ans, l'opium est bon pour la pression sanguine, le diabète et les nerfs. Le seul ennui, c'est la dépendance».

En commençant cet article, je me suis souvenu de mon voyage de Meshed à Zahedan en 1998 et des histoires de contrebande de stupéfiants. On rapporte que la situation à la frontière afghane s'est dramatiquement aggravée depuis lors. L'Iran serait même devenu une des principales plaques tournantes

de la drogue au monde. En effet, l'Afghanistan et le Pakistan cultivent et transforment d'énormes quantités de pavots. En 1980, l'Afghanistan produisait 150 tonnes d'héroïne par année. Maintenant il en fournit entre 4000 et 4200 tonnes par an, soit presque 80% de la consommation mondiale. La drogue qu'ils produisent est acheminée vers l'Est, principalement par Kirman, l'ancienne ville des caravansérails. Elle traverse ensuite toute la république islamique, la partie kurde de la Turquie et Istanbul pour parvenir enfin en Albanie. La mafia qui régit ce commerce est remarquablement organisée; elle utilise quelques uns des deux millions de réfugiés afghans d'Iran et leurs parents restés en Afghanistan pour établir son réseau.

Le pouvoir des talibans profite aussi de ce commerce bien qu'il bannisse officiellement la culture et la consommation d'opium. Il brûle parfois des champs de pavots (déjà fauchés?) pour obtenir des crédits de l'occident.

considérable de la production est absorbée sur place. Il y aurait six millions de drogués en Iran, quatre millions en Russie et trois millions au Pakistan. On estime que seulement un tiers de l'opium afghan atteint l'Europe et dans une moindre mesure les Etats-Unis. Les douaniers et les gendarmes n'en confisquent malheureusement que le dix pour cent. L'Iran s'est donné d'importants moyens pour lutter contre ce fléau; sept brigades antidrogue, fortes d'un millier d'hommes chacune, surveillent la frontière Est de l'Iran. Les cols sont barrés par des murs en béton et les points de passage névralgiques dans le désert par des tranchées.

Le programme de prévention des toxicomanies des Nations Unies a établi une antenne à Téhéran pour lutter contre la contrebande le long des routes principales.

Si la drogue n'est pas une arme de destruction massive, pourquoi l'occident reste-t-il inactif devant ce fléau?

Edi Kistler



Cette pipe à opium tur mène se compose de trois parties:

- le fourneau en terre cuite
- le tuyau en bois de cèdre décoré de plaques en argent et long de 44 cm
- le tuyau long de 37 cm muni d'une embouchure en cuivre ornée d'argent ciselé



Bakhshayesh

Depuis que le Président Clinton a levé l'embargo sur les marchandises iraniennes, les américains reviennent sur le marché du tapis à Tebriz. Afin de satisfaire leur goût pour les tapis décoratifs, les noueurs de Heriz et des villages environnants créent de nouveaux dessins. Le tapis reproduit ici provient de Bakhshayesh.

Contrairement à la production traditionnelle, le dessin est simple, formé de gros motifs et les coloris peu nombreux sont assez doux. Même la structure du tapis a changé et il devient

bien difficile de les reconnaître des Mahals du même type (voir torba 2/00).

Provenance:

Bakhshayesh, région de Heriz,
Azerbaïdjan, Iran

Dimensions: 209 x 280 cm

Nœuds:

symétrique, 75 000 noeuds/m²

Matériel:

velours: laine
chaîne et trame: coton



Timour

L'Est de la Turquie est déjà fameux pour sa production de tapis Azeri (voir torba 1/94, p. 10). Voici une nouveauté, destinée principalement

au marché américain, qui s'inscrit dans la même ligne; les dessins sont inspirés des anciens Heriz et Mahal du début du XX^{ème} siècle, très prisés par les décorateurs.

Le tapis reproduit ici a même été vieilli artificiellement pour



qu'il ressemble mieux à son modèle, un Heriz centenaire. La laine filée main d'Anatolie de l'Est est mélangée au poil de chèvre Angora dont les très longues fibres (tiftik) lui donnent un aspect soyeux (voir torba 2/93, p. 13). La majorité des couleurs est d'origine naturelle, principalement végétale. La chaîne et la trame sont en laine et le nœud est symétrique. Tous ces éléments confèrent au Timour les qualités d'un beau travail à l'ancienne.

vu chez E. Gans-Ruedin SA,
Grand-rue 2, 2001 Neuchâtel



Caractéristiques:

Appellation: Timour

Provenance: Est de l'Anatolie

Dimensions: 378 x 248 cm

Nœuds: symétrique, 123 000 nœuds/m²

Matériel: velours: laine

chaîne et trame: laine

Les tapis marocains du volcan



Le spécialiste du tapis Wilfrid Stanzer, auteur de nombreux livres et président de l'ICOC (International Conference on Oriental Carpets), a monté un projet pilote destiné à redorer le blason du tapis d'Orient. Sur un volcan éteint du Haut-Atlas, à 2000 m d'altitude, il a trouvé un village où les habitants savaient encore nouer des tapis en utilisant une laine d'excellente qualité, filée main et teintée avec des colorants naturels.

Il a créé des dessins d'allure moderne mais d'origine traditionnelle. Ainsi ces tapis exercent la même fascination que les anciennes pièces mythiques du Maghreb. Les grands couturiers français et même le roi du Maroc se sont laissés séduire par le charme de ces créations.

vu chez Zum Nomaden AG,
Tapis d'Orient, à Frauenfeld

Béchir

Tout le monde n'apprécie pas forcément le rouge très foncé utilisé par les afghans dans leur belle qualité de Kunduz.

Voici maintenant une alternative. En laine filée main et teintée à l'aide de colorants végétaux, on trouve des tapis afghans aux motifs Béchir, Hatchlou ou Ersari dont la palette de teintes est plus riche et plus claire. Les motifs et les couleurs rappellent la production afghane du XIXème siècle. Les rouges sont cuivrés, les bleus lumineux, avec parfois des touches de vert ou de jaune.

Déjà disponible dans un très large éventail de dessins, il est probable que cette production, encore confidentielle, fera école.



Afghan Béchir, 175 x 222 cm.



Afghan Hatchlou, 150 x 184 cm.

vu chez König Tapis SA, rue Haldmand 4
à Lausanne et Place Grenus à Genève



*r. + i. möc li,
Rorschach*



Anne Kaiser, Coire



*Galerie du tapis Reynold Nicole,
Arlesheim*



Galerie Kistler, Lyss

Gaschguli, 197 x 242 cm



Tapis Masserey, Neuchâtel

6.4. – 12.5. **Lumière, espace et temps: tissages de Regula A. Amsler**

Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim, ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00. L'artiste fait une démonstration de tissage à la Galerie chaque vendredi après-midi.

16.4. – 30.6. **Tapis Gabeh, Tapis artisanaux «Tradition et poésie»**

Tapis Masserey, Portes Rouges 131, 2000 Neuchâtel, 8 h 30–12 h 00, 13 h 30–18 h 30.

22.4. – 6.5. **Les nouveautés d'Iran viennent d'arriver**

Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss, ma–di 14 h 00–19 h 00 (aussi le dimanche).

4.5. – 13.5. **Foire de Bâle – Habitat 2001**

Halle 1.1, stand F 50.
Mori tapis d'Orient, Freie Strasse 89, 4001 Bâle.
Nos tapis «mode» du Sud de l'Iran vous étonneront.

1.6. – 31.8. **Le mysticisme, les secrets et les contes de la Viamala, histoire de U. Knellwolf**

Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Coire, ma–ve 9 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00, fermé le lundi.

31.8. – 30.9. **Tapis paysans et nomades**

Les chants populaires des tribus
r. + i. möckli, tapis d'Orient, Rathauslaube, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach, ma–ve 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.



Mori tapis d'Orient, Bâle

Le sanctuaire de Cheikh Safi ad-Din d'Ardabil

La ville d'Ardabil, forte de 300 000 habitants, est située à 200 km à l'est de Tabriz et à 100 km de la mer Caspienne.

Son altitude est de 1300 m.

Fondée au 5^{ème} siècle, sporadiquement capitale de l'Azerbaïdjan, détruite et reconstruite à plusieurs reprises, elle connaît son apogée au 17^{ème} siècle.

Aujourd'hui, c'est devenu un centre provincial de commerce et d'artisanat.



Par son architecture et par son histoire, le sanctuaire de Cheikh Safi reste l'attraction majeure de la ville. Cheikh Safi, célèbre mystique né en 1251, mort en 1334, probablement de souche kurde est considéré comme le fondateur de la dynastie des Safavides. Pour abriter ses disciples, il édifia le premier couvent sufi d'Azerbaïdjan qui devint rapidement un centre spirituel islamique et un but de pèlerinage fameux. Il y ajouta aussi une aile abritant des salles d'instruction et le logement de sa famille. Ses successeurs continuèrent à l'habiter. Une tour funéraire abrite ses cendres et une annexe, celles de ses descendants. Sous le règne de son arrière-petit-fils, Ismail, premier Shah de la dynastie Safavide à monter sur le trône de



Perse, le sanctuaire devint mausolée. Shah Ismail se fit aussi enterrer à Ardabil. Ses successeurs prirent l'habitude d'y retourner chaque année avec leur cour pour honorer la mémoire de leur illustre prédécesseur. Il fallut donc construire de nouvelles annexes alors que, par ailleurs, les salles d'instruction et le logement de Cheikh Safi tombaient en ruine.

On entre dans l'enceinte du mausolée par un parc carré, bordé de murs et entouré de bâtiments où logeaient autrefois les pèlerins. Par une cour perpendiculaire à la précédente et bordée de niches, on pénètre dans un vaste préau dont les parois latérales sont partagées en niches et en grilles délicatement ouvragées. Le haut des murs est recouvert de mosaïques de faïences. Au nord, on pénètre dans la salle de prière octogonale. Jadis, la coupole qui abritait les rituels des derviches reposait sur 16 colonnes de bois. Par la paroi Est du préau, on parvient à une grosse tour couverte d'un dôme à la base duquel court un bandeau d'inscriptions en caractères coufiques entrelacés. Les parois et les voûtes sont ornées de peintures dorées, aux motifs

floraux ou géométriques. La grande salle servait de lieu de prière et les pèlerins y célébraient le culte d'ouverture du pèlerinage. Au sud, un local voûté, séparé par une grille d'argent ouvragée permettait au Shah d'assister aux cérémonies. Un merveilleux tapis noué spécialement pour cette tour ornait la grande salle. Il se trouve maintenant à Londres, au musée Victoria et Albert. De là, on pénètre dans les tombeaux de Cheikh Safi et de Shah Ismail. Le sarcophage en bois sculpté de Shah Ismail est un chef-d'œuvre de marqueterie du 16^{ème} siècle. Il est rehaussé d'incrustations en ivoire, en lapis-lazuli et en or. Par l'aile d'habitation maintenant détruite, on parvient à la maison de la porcelaine. Le plan en est un octogone irrégulier. D'innombrables niches et stalactites en gypse en tapissent les murs et abritaient jadis la collection de porcelaines et de jades des Shah. Maintenant le bâtiment a été transformé en musée.

Texte: Reynold Nicole

Photos: Edi Kistler

A quoi sert le bonheur à un homme heureux s'il lui manque la sagesse et la vertu?...

Ainsi se lamente le tisserand Mansour en repensant à son histoire. Mais n'anticipons pas et laissons-le raconter lui-même ses aventures: «Dans mes jeunes années, je ne courrais pas après le travail. Fils d'un riche marchand, je dilapidais l'héritage de mon père. J'aurais aimé aussi voyager mais les inconvénients et les dangers de la route me retenaient de partir.

Un jour, parmi mes invités, se trouva un curieux personnage qui prétendit savoir comment se déplacer d'un pays à l'autre sans risque. Débordant d'enthousiasme, je lui promis le reste de ma fortune s'il me confiait son secret. Il y consentit et, à ma grande surprise, il s'assit sur un vieux tapis. En un clin d'œil il s'envola, s'éloigna puis revint se poser à mes côtés. Comme je n'avais pas gagné mon argent moi-même, je le lui confiai d'autant plus volontiers, m'installai sur le tapis et me mis en route. Enchanté, je survolai les montagnes, les déserts, les steppes et les

mers pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que je parvienne à une grande ville, en bordure de laquelle se trouvait un beau palais de marbre. J'atterris discrètement et appris d'un paysan qu'il s'agissait du château où vivait la princesse du pays. Elle se trouvait sous haute surveillance car, un pauvre homme lui avait prédit qu'elle serait enlevée par ruse. A cette nouvelle mon cœur se réjouit. Quelle folie de la part du roi de vouloir contrer une prédiction par la force! Qui d'autre que moi pouvait être ce jeune homme astucieux ! Enveloppé dans le manteau de la nuit, je planai invisible au dessus du palais. Par une fenêtre, j'entrai dans l'appartement de la princesse et, ébloui par sa beauté, je déposai un baiser sur ses yeux endormis. La princesse s'éveilla en poussant un grand cri, puis son effroi se transforma peu à peu en tendresse et en amour. Je passai avec elle la nuit la plus merveilleuse de ma vie et me promis de revenir le plus

vite possible. Les nuits suivantes s'égrenèrent comme les perles d'un collier et cela aurait pu continuer si je n'avais pas eu les habitudes d'un jeune homme blasé et cupide. Le faste du palais me tourna la tête et une nuit, je demandai: «Tu ne m'as pas encore offert de cadeau de fiançailles». A ces mots, mon amante n'écoutant que sa bonté et s'excusant mille fois, me couvrit de bijoux. Le jour suivant, lorsque je voulus les vendre à la ville voisine, on m'arrêta comme voleur et on me jugea. Après plusieurs années passées en prison, je quittai le pays pauvre et inconnu. Je n'ai jamais retrouvé mon tapis volant ni jamais revu ma bien-aimée de sang royal. Je suis devenu tisserand dans un pays étranger.»

Lokma / loukomades

Recette préparée par
Tina et Esther C. Graf

Ingrédients, pour 4 personnes:

15 g de levain
1,5 verre d'eau
500 g de farine tamisée
1 cuiller à soupe de miel liquide
1/2 cuiller à thé de sel
4 dl huile
miel liquide pour tremper
cannelle.

Mettre la levure dans une terrine et la diluer dans un peu d'eau tiède.

Y ajouter peu à peu la farine, le sel, une cuiller à soupe de miel et le reste de l'eau. Bien remuer. Pétrir cette pâte puis la laisser reposer une heure dans un endroit tempéré.

Dans une poêle profonde, chauffer l'huile. Prendre de la pâte avec une petite cuiller puis former des boulettes en la roulant entre le pouce et l'index. Les déposer dans l'huile bouillante au moyen d'un cuiller préalablement enduite d'huile.

Lorsqu'elles sont bien dorées, les tremper dans le miel, les saupoudrer de cannelle et servir.



Attention aux éclaboussures d'huile bouillante; surveiller la poêle en permanence.



Heriz

Aucune autre région productrice de tapis ne présente une plus grande variété de sortes et de motifs que l'Iran.

Dans Torba 2/99, nous avons décrit un Heriz à fond rouge, sans médaillon. En voici un autre, complètement différent tant par ses coloris que par son dessin.

Ce qui frappe au premier abord, ce sont le fond jaune paille et la bordure or. Puis on remarque le grand médaillon bleu foncé, qui évoque une tarentule ou un scorpion. Ces motifs effrayants sont destinés à éloigner les mauvais esprits et à protéger celui qui occupe le tapis. Cette fonction de refuge du

tapis a été étudiée par les ethnologues; le professeur Jean Gabus parle des nomades Nemadi du Sahara qui, ne disposant pas de tapis «choisissent chaque soir pour dormir un sable blanc et fin, le Trah el Ali (le sable d'Ali), leur tapis du pauvre. Pour être protégés pendant la nuit, ils esquissent du bout des doigts les signes du scorpion, de la tarentule...». Le nomade, seul dans la montagne entre ciel et terre connaît la force des éléments et a besoin de se rassurer. Le tapis lui procure ce refuge.

La bordure frappe aussi par son motif de serpent. En fait il s'agit d'une arabesque florale qui s'est peu à peu transformée.

Ce Heriz est moins fin que celui du Torba 2/99 puisqu'il compte environ 100 000 nœuds/m² au lieu de 200 000 nœuds/m². La palette de ses coloris est moins riche. Par contre il est plus ancien et date du début ou du milieu du XIX^{ème} siècle. Son motif a souvent été repris par la suite dans des tapis du village voisin de Bakhshayesh.

Il est aussi intéressant par ses petites dimensions (195 x 140 cm), inhabituelles pour les tapis de cette origine, en général beaucoup plus grands.

Texte et photo: Jacques Gans

Origine:

Heriz, Azerbaïdjan, Iran

Dimensions: 195 x 140 cm

Finesse:

102000 nœuds symétriques/m²

Velours: laine, 9 coloris

Chaîne et trame: coton écru

Le serpent

En orient, le serpent n'a pas la mauvaise réputation qu'on lui attribue chez nous. Il symbolise la sagesse, la connaissance et l'intelligence. Le serpent qui se mord la queue signifie le temps qui passe sans fin, l'éternité. Il est excessivement rare d'en trouver une représentation réaliste dans un tapis persan.

D'après les spécialistes, la plupart des images de reptiles ont une origine différente, par exemple le tchi (bande de nuages) chinois ou l'arabesque.

Celui reproduit ici provient de la bordure d'un Heriz de la fin du XIXème siècle et, malgré sa forme évocatrice de serpent, il faut probablement le rattacher à la catégorie des arabesques.

